

BCU Fribourg, migration vers VTLS

Etat du projet à la mi-mars 1997

CONVERSION ET CHARGEMENT DES DONNÉES

*Notices SIBIL fribourgeoises (environ
600'000 notices)*

Les notices fribourgeoises sont désormais chargées sur l'ordinateur local fribourgeois. La paramétrisation de cette base est achevée. Après divers contrôles du chargement, on va procéder à une

première mise à jour de cette base avec toutes les corrections et adjonctions faites sur SIBIL entre le moment de

Préambule

Les fêtes de Pâques frappent à la porte et cette année encore plus qu'en d'autres temps, la coupure de quatre jours sera particulièrement appréciée par tous les collaborateurs mais spécialement par ceux (formateurs et élèves) impliqués dans l'apprentissage du catalogage, de l'indexation et de la commande électronique de prêt inter dans le nouveau logiciel. Après ces semaines de tensions, l'équipe de rédaction de BCU INFO leur souhaite de pouvoir évacuer tout ce stress durant ces quelques jours d'évasion.
Joyeuses Pâques à toutes et à tous, cher(e)s collègues.

La Rédaction

Sommaire

BCUFribourg, migration vers VTLS	1
La belle histoire des CD-ROM	4
ODRP et CD	7
La Bibliothèque imaginaire	9
Voyage exploratoire au sein du savoir de l'humanité	14
Internet accueille le catalogue sur fiches de la ZBZ	18
L'Université de Fribourg au Tessin !	21
Le cœur et la terre	22
Nos chers éditeurs	24
Le mot du Directeur	24

l'extraction des données fribourgeoises (15.1.97) et le moment de la fermeture de SIBIL (28.2.97). Des tests de mises à jour de la base locale à partir du catalogue collectif VTLS RERO précéderont encore la mise en exploitation de la base locale fribourgeoise prévue pour le début du mois d'avril.

Notices d'exemplaires créées dans DOBIS/LIBIS (environ 70'000 notices)

Ces notices ont été extraites de DOBIS/LIBIS. Leur conversion et leur chargement sont en cours.

Lecteurs (environ 20'000 notices)

Le transfert du fichier des lecteurs de DOBIS/LIBIS vers VTLS est également en cours de réalisation.

CATALOGAGE

Le 5 février, on a cessé définitivement le catalogage sur SIBIL. Le catalogage sur la base VTLS du Réseau romand a commencé progressivement dès le lendemain. A mi-mars, l'ensemble des catalogueurs et indexeurs fribourgeois ont été formés au catalogage sous VTLS pour la partie bibliographique. L'ajout des données de gestion locale devrait commencer au début du mois d'avril, dès que la base fribourgeoise sera prête. Les catalogueurs suivront un complément de formation pour le travail sur la base locale.

ACCÈS PUBLIC (OPAC)

La date de l'ouverture de l'accès public VTLS est soumise à deux exigences contradictoires. Il faut laisser aux bibliothécaires le temps de bien se former et de préparer des guides d'utilisation, de façon à être en

mesure d'assister les lecteurs le moment venu. Mais il ne faut pas trop tarder, car les bases actuellement accessibles par les lecteurs (SIBIL Genève et DOBIS/LIBIS Fribourg) ne sont plus mises à jour depuis le 5 février.

Compte tenu de ces contraintes, on a fixé l'installation des nouveaux postes pour le public et l'ouverture de l'OPAC VTLS au jeudi 22 mai 1997.

PRÊT

Des tests de prêt et une formation de base limitée à quelques personnes sont agendés pour les 20 et 21 mars. Sur la base des premiers résultats, il s'agira de fixer définitivement les paramètres du prêt et de préparer une formation spécifique à Fribourg pour l'ensemble des personnes concernées. Le but est d'ouvrir le prêt VTLS le plus tôt possible.

Avec l'arrêt de SIBIL, il a fallu mettre en oeuvre une solution de fortune pour le prêt inter. Cette solution est basée sur l'utilisation des fonctions copier/coller de Windows et sur la messagerie électronique.

ACQUISITIONS

MM. Clerc et Buntschu ont assisté à une démonstration du logiciel d'acquisition de VTLS. Dans sa version actuelle, le logiciel VTLS présente de sérieuses limitations. Il est monoposte et non intégré (application DOS exploitant des fichiers dbf). Il semble guère n'y avoir d'autre solution que de continuer avec DOBIS/LIBIS pour les acquisitions jusqu'à la fin 1998. VIRTUA devrait être en mesure de prendre le relais dès 1999.

EXPLOITATION

Le démarrage de VTLS demande aussi un important effort pour l'exploitation du système. Jean-Pierre Ducrest assurera le rôle d'ingénieur-système VTLS. Il aura la charge du fonctionnement général du système (sauvegardes, produits, mises à jour du logiciel, utilisateurs, etc.). La charge d'administrateur de la base locale est assurée par P. Buntschu.

Ces travaux sont pris en charge au fur et à mesure des besoins. Les personnes se forment progressivement avec l'aide de RERO ou d'autres personnes.

MATÉRIEL, RÉSEAU

L'installation des PC sous Windows NT se poursuit petit à petit à la BCU. L'installation de chaque poste demande du temps et entre en concurrence avec d'autres tâches prioritaires. Le secteur informatique s'efforcera d'installer 5 à 10 postes par semaine.

Des travaux pour améliorer le réseau local de la BCU commenceront le 12 mai. Ils consisteront tout d'abord à remplacer les

câbles des terminaux d'accès public et de poser un système antivol. Ils se poursuivront par le remplacement progressif des brins ethernet dans les bureaux du rez-de-chaussée et du premier étage du bâtiment de l'administration. Le contrôle des imprimantes sera simplifié par l'installation de boîtiers spéciaux.

FORMATION

Une fois la formation de base du personnel achevée, il est prévu de poursuivre sous la forme d'ateliers. On souhaite aborder plusieurs domaines en relation avec la nouvelle configuration des postes de travail: utilisation plus efficace de Windows, utilisation de la messagerie électronique, Internet Explorer et Intranet de la BCU, avec accès aux CDROMS en réseau, modules de formation Word (base, tableaux, etc.) et Excel.

Dès le 22 mai, date de l'ouverture de l'OPAC, on mettra sur pied un système de formation spécifique avec un renforcement de l'assistance, des cours, la publication de guides.

Pierre Buntschu



La belle histoire des CD-ROM

Comme vous le savez peut-être, ma formation de bibliothécaire se terminait en mars. Dans le cadre de mon stage, ces derniers mois ont été consacrés à un travail de diplôme dont le titre était : Les CD-ROM à la BCU de Fribourg: guides d'utilisation des CD-ROM, description et mise en valeur du service

Depuis 1989, la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg s'est lancée dans l'achat de CD-ROM (Compact Disc Read Only Memory), afin de suivre l'évolution du marché de l'édition. A ce jour, la BCU a déjà acquis quelques 160 titres et cette liste va augmenter considérablement au fil des mois. Elle investit une partie de son budget à l'achat de CD-ROM et de matériel indispensable à sa lecture. Il est donc nécessaire d'en offrir un accès efficace, d'en améliorer l'utilisation et de les faire connaître auprès des usagers de la bibliothèque.

Le mois de novembre a été consacré à la lecture de nombreux documents et articles, à la consultation de sites sur Internet et au dépouillement des documents reçus des bibliothèques suisses et étrangères auxquelles j'avais écrit. J'ai ainsi pu déterminer des critères de rédaction et de présentation pour l'élaboration de guides d'utilisation, objectif principal de ce travail. J'ai également récolté des renseignements qui m'ont permis de présenter brièvement le service «CD-ROM», sa gestion et le fonctionnement du réseau.

Le travail essentiel à réaliser était d'élaborer un modèle de guide afin de faciliter le travail des bibliothécaires du service public et de rendre les usagers plus autonomes. J'ai donc rédigé un «aide-mémoire» pour plusieurs titres et défini les principes de rédaction (contenu et structure) et de mise en page. Les guides ont beaucoup évolué depuis les premiers essais jusqu'à la solution finalement adoptée. Les conseils avisés de mes collègues m'ont amenée à continuellement améliorer ce travail. Cette tâche ne pouvant en rester là, des propositions pour continuer dans cette direction ont été présentées : il est essentiel d'actualiser les guides déjà établis, de les traduire en allemand et de poursuivre la rédaction de nouveaux guides.

Le Monde

Banque de données qui contient le texte intégral du journal, ainsi qu'une sélection d'images, de graphiques, de cartes ou de dessins. Elle ne contient pas les suppléments édités à part (*Le Monde diplomatique, Le Monde de l'éducation...*). La mise à jour est trimestrielle (pour l'année en cours).

Le recensement a lieu depuis 1987 jusqu'à la date de la dernière mise à jour

Equivalent en ligne : *Le Monde, DataStar (LMNA)*
imprimé : *Le Monde, Cote: CENT JA 170*

Autres CD-ROM pour compléter votre recherche *Journal de Genève et Gazette de Lausanne*
Neue Zürcher Zeitung

Utilisation

Entrée

- Cliquer sur l'icône de démarrage *Le Monde* dans le menu d'accueil
- Cliquer sur OUVRIER
- Sélectionner la base de données désirée (*Le Monde sur CD-ROM 1995, 1994...*), cliquer sur OK
- Cliquer sur RECHERCHE STANDARD

La recherche professionnelle est destinée à des utilisateurs avertis, elle permet des recherches plus complexes dans 14 champs.

Aide à l'écran

Pour obtenir l'aide à l'écran, cliquer sur AIDE

Recherche à l'aide de l'index

L'index est très utile pour orienter la recherche : il donne accès aux termes utilisés dans la base de données

- Cliquer sur un des champs de recherche (*Texte intégral, titre d'article...*) : un index apparaît
- Taper un terme de recherche (*nobel*)
- Cliquer sur SELECTION
- Pour visionner le nombre d'articles, cliquer sur LANCER LA RECHERCHE
- Pour visualiser les titres d'articles, cliquer sur VOIR RESULTAT(S)
- Pour consulter un article, le sélectionner et cliquer sur AFFICHAGE PLEIN ECRAN

Recherche standard

- Taper un terme de recherche (*bibliothèque*) dans un des champs de recherche
- Pour visionner le nombre d'articles, cliquer sur LANCER LA RECHERCHE
- Pour visualiser les titres d'articles, cliquer sur VOIR RESULTAT(S)
- Pour consulter un article, le sélectionner et cliquer sur AFFICHAGE PLEIN ECRAN
- Pour annuler une recherche, revenir dans l'écran *Recherche standard* en cliquant sur RETOUR et cliquer sur EFFACER LA RECHERCHE

Sélection de champs pour la recherche

La recherche peut s'effectuer dans différents champs

- *texte intégral* : dans l'ensemble des articles du journal
- *titre d'article* : par rapport aux titres des articles
- *page* : par rapport à une page précise
- *signataire* : par rapport à un auteur d'article
- *mots-clés* : par rapport à l'indexation des sujets et concepts

Remarques :

- On peut entrer plusieurs termes de recherche dans un seul champ

Ex : *multimedia et informatique et cd-rom*

Parallèlement, il fallait restructurer le menu d'accueil du réseau étant donné le changement de logiciel du système. Je me suis attardée sur le contenu et la structure mais toute la partie technique est l'oeuvre de M. Giorgio Briner.

Par la suite, je désirais formuler quelques suggestions pour la promotion des disques optiques. Le service «CD-ROM» me semblait vraiment peu utilisé par les usagers de la BCU et de telles ressources ne pouvaient rester inconnues du public. La première proposition concernait la préparation d'un guide du lecteur qui présenterait le service des banques de données sur CD-ROM, en ligne et l'accès à Internet. Ensuite, la nécessité d'informations sur les CD-ROM m'a incitée à établir un *Cours d'introduction aux CD-ROM* pour les usagers de la bibliothèque.

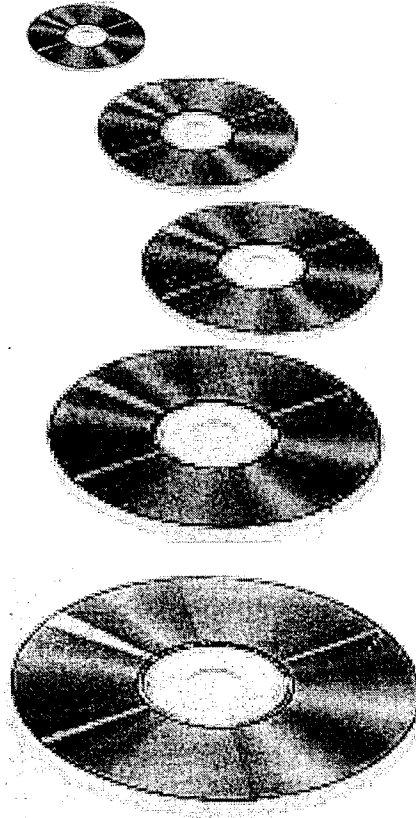
Quant au personnel de la bibliothèque, une séance de formation continue, programmée prochainement, présentera plus complètement mon travail, les offres et l'utilisation du service. De plus j'ai élaboré une liste descriptive des CD-ROM qui permet aux bibliothécaires travaillant dans le service public de connaître et de cerner le contenu des nombreuses banques de données proposées.

Le dernier point concernant l'amélioration du service consistait à déplacer le lieu de stockage des CD-ROM (actuellement dans le bureau du prêt inter administration) et à tous les rassembler en un endroit unique. Ainsi la gestion du prêt en est facilitée.

Dorénavant, ce sont les ressources financières et humaines qui conditionneront le développement du service. J'espère vivement que les nouvelles technologies de l'information trouveront une plus grande

place dans le service de référence. Les CD-ROM sont vraiment passionnants et j'ai beaucoup apprécié de me lancer dans ce sujet. Je souhaite que les personnes qui poursuivront ce travail seront également motivées.

Sonia Lambert



ODRP et CD

Un changement dans mon lieu de travail vous a privé de la deuxième partie de mes expériences avec les disques compacts. Je remercie encore la rédaction de «BCU Info» de ne pas trop m'en vouloir... (aïe !) et espère que vous lirez avec plaisir la suite de ce texte pour lequel j'ai passé d'affreuses nuits blanches...

Ayant terminé ma formation BBS et étant malheureusement «libre», j'avais été contacté par la direction de l'ODRP qui me signala, en termes différents, qu'elle n'avait «que» du travail à me proposer. Après diverses tractations, il fut donc convenu que j'exercerais ma profession chez eux durant une période de six mois de «stage premier emploi» payé... par le canton du Jura. Cette réflexion pourrait vous sembler anodine, voire inutile. Cependant, elle me permet de signaler que la collaboration entre cantons est possible dans tous les domaines (ce qui me paraît important dans le cadre de notre métier) et que, étant payé par le chômage, je pouvais (et même devais) partir dès que possible. Je ne suis donc resté que deux petits mois à

l'ODRP où j'ai principalement participé à la création d'une collection de disques compacts (audio et multimédias).

L'ODRP (Office de la Documentation et de la Recherche Pédagogiques pour les intimes...) est le pendant neuchâtelois du Centre DOCAV (pour DOcumentation et Audio-Visuel). En conséquence, il gère, à l'usage exclusif des enseignants et des écoles, une documentation variée, dans son contenu comme dans sa forme. Ainsi, le professeur neuchâtelois pourra, s'il le souhaite, emprunter une vidéocassette ou une vingtaine de livres (pour une lecture de classe), réaliser un petit montage, demander divers appareils pour travailler avec ses élèves, etc. La mise à disposition de disques compacts devenait donc autant une nécessité qu'une évidence.

En fait, il s'agissait de répéter mon travail de diplôme, en:

- plaçant celui-ci dans la réalité de l'ODRP;
- gommant quelques petites imperfections;
- intégrant les disques compacts audio.

Ces trois options de base ne furent pas sans conséquences sur le travail final. Ainsi, par exemple, l'équipement des disques fut entièrement repensé; selon mes collègues, il reste encore trop lourd. En fait, l'usage de l'ordinateur comme outil de création peut rebuter, mais me paraît (malheureusement?)

indispensable pour présenter correctement une collection de disques compacts multimédias. De même, un petit résumé incorporé à la notice de catalogage ne nous a pas semblé superflu. La cotation de tous nos disques se fait selon la Classification Décimale Universelle (CDU), avec une adaptation « maison ». Des collègues m'ont confirmé que la Classification de la Discothèque de France (CDF) présentait un intérêt moindre dans le cas d'un petit fond non spécialisé; en plus, il convient ici d'avouer que l'ODRP possède déjà trois systèmes de classement différents et que la tendance actuelle dans cette bibliothèque est, heureusement, de simplifier, afin que les lecteurs puissent... retrouver les documents qu'ils cherchent ! Enfin, le risque de se faire voler a également été contré grâce à la méthode (simple, mais efficace) du doublement des boîtes pour un disque, ce dernier n'étant accessible au lecteur qu'au moment de son inscription dans le système de gestion de prêt.

Bien sûr, on retrouve quelques similitudes avec la collection du Centre DOCAV. Ainsi, l'esprit dans lequel le prêt est réalisé est le même (puisque'il s'agit d'offrir aux enseignants des moyens supplémentaires) et se retrouve dans la conception de cette collection (accessibilité, innovation, information, etc.). Le choix des disques, par exemple, a été réalisé en grande partie sur les mêmes critères.

Il a aussi été décidé de créer d'éventuelles pochettes pour obtenir une uniformisation indispensable à un bon fonctionnement. Ici, on notera avec regret la tendance néfaste des producteurs de disques compacts qui essaient, en dépit d'un élémentaire bon sens, de frapper l'attention d'éventuels acheteurs par des boîtes énormes où l'essentiel

(la configuration requise, par exemple) n'apparaît en général qu'en trop petit. Est-ce pour cacher la qualité encore trop souvent médiocre du contenu du disque ?

Il faut encore signaler que la mise à disposition de disques compacts multimédias dans une bibliothèque est légitime, contrairement à ce que l'on pourrait croire en lisant certaines pochettes. En effet, le lecteur emprunte un « document utilisant un logiciel » et non pas uniquement ce dernier. J'insiste sur cette différenciation, car elle est capitale et prouve qu'il convient de lutter contre une certaine volonté d'hégémonie du secteur informatique.

Enfin, je ne terminerai pas sans vous parler du désormais fameux DVD. Ce nouveau standard que tous souhaitent universel aura la particularité d'offrir une place de stockage de données de dimension correcte. Désormais, il sera possible, grâce au format de compression MPeg2, de compacter un film d'une durée d'environ deux heures sans problème. De même, vos jeux préférés tiendront dans un seul disque et le documentaire sur les animaux de l'Afrique présentera un peu plus qu'un lion, une girafe et un éléphant. Vous pourrez même vous offrir des arrêts sur images impeccables !

On attend donc avec impatience cette nouvelle technologie, en espérant que ce qu'elle promet ne sera pas annulé par des intérêts économiques discutables...

Jean-Baptiste Saucy

La Bibliothèque imaginaire

Jean Roudaut: *Les Dents de Bérénice*

« J' honore la rivière qui laisse s'engouffrer dans son eau des journées entières sans qu'on ait l'impression de les avoir perdues, ni l'ombre d'un remords. » On pourrait imaginer, en paraphrasant cette phrase de Mallarmé, « un livre qui laisse s'engouffrer dans ses pages des journées entières sans qu'on ait l'impression de les avoir perdues, ni l'ombre d'un remords ».

Cette substitution de termes paraîtra moins forcée, et le détour par les sentiers mallarméens moins sinueux, dès lors qu'on remet en cause la prétendue opposition qu'il y aurait entre l'amour des livres et l'amour de la vie. Cette opposition, Jean Roudaut la balaie, dès la première page de son livre sur les bibliothèques imaginaires, en citant en épigraphe Hugo von Hofmannstahl: « C'est un non-sens que de faire une antithèse facile et d'opposer la vie aux livres [...] ». La négation de cette facile antithèse est encore soulignée en quatrième page de couverture: « Jean Roudaut, professeur comme d'autres sont jardiniers » nous propose dans *Les Dents de Bérénice* « d'user des bibliothèques pour mieux aimer le monde. » Ainsi ce n'est pas à une étude qu'est convié le lecteur, mais à une promenade sur les pas d'« un promeneur, qui aime s'attarder dans les musées, [et] s'étonne de

voir apparaître dans la peinture, à certaines époques, puis disparaître en d'autres périodes, un motif particulier: la représentation de livres et de bibliothèques. » De même, si je devais donner l'image du livre de Jean Roudaut, ce n'est pas celle d'un catalogue, ni celle d'une bibliothèque, ni celle d'une ville que je choisirais, mais celle d'un jardin traversé par une calme rivière d'où l'on puisse « regarder se défaire et se recomposer le tableau des berges » et sillonné de sentiers où « la promenade soit un plein acquiescement du corps au gravier et au vent ». Ainsi, au lecteur capable de s'émerveiller de la beauté du monde, de la grandeur silencieuse des arbres dans une forêt, de la splendeur d'un paysage baigné du chant des oiseaux, je dirais: « entre dans ce livre. »

LA BIBLIOTHÈQUE ROMANESQUE

« Prenez un jeune homme de fortune modeste, de goûts artistes [...] l'imagination pleine de la gloire des musées, des cathédrales, de la mer, des montagnes [...] Si je connaissais ce jeune homme, je ne le détournerais pas d'aller au Louvre et je l'accompagnerais plutôt; mais le menant dans la galerie Lacaze et dans la galerie des peintres français du XVIII^e siècle [...] je l'arrêteraïs devant les Chardin. »

Cette promenade entamée en 1895 par Marcel Proust dans son *Contre Sainte-Beuve*, Jean Roudaut la poursuit, de livre en livre, en se faisant notre guide à travers les Salons et les galeries de peinture imaginaires (*Une Ombre au tableau, Le Bien des aveugles*), les villes imaginaires (*Les Douze Portes*), les bibliothèques imaginaires (*Les Dents de Bérénice*).

« Jean Roudaut, professeur comme d'autres sont jardiniers, nous propose dans *Les Dents de Bérénice* d'user des bibliothèques pour mieux aimer le monde. »

Comme Michel Butor s'est attaché à l'inscription des *Mots dans la Peinture*, Jean Roudaut retrace d'abord la représentation de ce lieu romanesque qu'est la bibliothèque: la bibliothèque romanesque est d'abord un lieu de savoir et de pouvoir, comme « la croissance de la bibliothèque dont dispose Julien Sorel, de la pauvreté d'un livre à la luxuriance d'un lieu de travail, témoigne, dans *Le Rouge et le noir*, de la modification de son statut social. » Dans le même roman, elle se transforme en lieu de séduction, puisque c'est sous prétexte d'emprunter un livre que Mathilde de la Môle vient provoquer Julien Sorel: « le livre fait entendre ce qui ne peut s'énoncer. »

LA BIBLIOTHÈQUE DE DES ESSEINTES

Lorsque de lieu de lecture, elle se transforme en lieu de conservation et d'exposition, elle peut se transformer en sanctuaire. Telle est la bibliothèque du duc Jean Floressas des Esseintes, qui s'organise « *A Rebours* »

de la classification hiérarchique des savoirs et de l'esprit du temps positiviste de la seconde moitié du XIX^e siècle. La bibliothèque de des Esseintes met en honneur, en les disposant tels des antiphonaires en triptyque, trois poèmes de Baudelaire: « Les trois poèmes retenus sont les sonnets, *La Mort des amants, L'Ennemi*, disposés de part et d'autre du poème en prose, *Anywhere out of the world*, où se dit l'espoir en un contre-monde, où le fait d'être se parfait de la pensée complémentaire de ne pas être. » Dans ce roman de Huysmans, comme l'a relevé Joëlle Gleize dans *Le Double Miroir*, « Livre et bibliothèque échangent leurs attributs: la bibliothèque est reliée comme un livre et le livre est construit comme une bibliothèque. » Parmi les trois secteurs que compte cette bibliothèque (livres latins,



La bibliothèque du Capitaine Nemo

modernes catholiques, modernes profanes), celui des livres modernes profanes permet à Huysmans d'insérer dans son roman les livres de ses contemporains. La critique interne au roman est ici vraisemblabilisée par une scène de rangement: le domestique apporte à des Esseintes les livres un à un, pour qu'il lui indique où les ranger. Parmi ces livres modernes, des Esseintes réserve une place toute spéciale à « Stéphane Mallarmé qu'il enjoignit à son domestique de mettre de côté, pour le classer à part. » Suit un exposé de la poétique de Mallarmé et l'idée caressée d'un « roman, ainsi conçu, ainsi condensé en une page ou deux, [qui] deviendrait une communion de pensée entre un magique écrivain et un idéal lecteur », rêve que réalisera Mallarmé dans un des plus beaux poèmes de la langue française, sa *Prose pour des Esseintes*.

DES LIVRES IMAGINAIRES

La littérature est gorgée de livres imaginaires dont l'auteur ne fait que nous indiquer le titre et nous laisser rêver le contenu, comme *l'Élégie des chapeaux* que Baudelaire n'a fait que projeter, ou la « librairie » Saint-Victor dont Pantagruel fait la visite et dont Rabelais nous dresse la liste des titres fictifs, ou certains livres de la bibliothèque du Capitaine Nemo décrite dans *Vingt mille lieues sous les mers*. Les rapports entre livres réels et imaginaires peuvent s'imbriquer plus étroitement: « Marcel Proust donne à lire *La Recherche du temps perdu* comme les prolégomènes à un ouvrage du pseudo-Marcel, dont la matière, raconter l'histoire d'une vocation en respectant sa lente prise de conscience dans le temps, est analogue à celle de l'ouvrage dont on achève la lecture; il ne pourrait cependant être que radicalement différent puisque sa

rédaction commencerait dans la conscience de son but et la connaissance de ses moyens. La mention d'un livre à venir, que le lecteur peut prendre pour celui qu'il a lu, trouble l'illusion réaliste que provoque la lecture [...] on n'a que des esquisses et des brouillons d'un livre néant.»

Jean Roudaut interroge les divers modes de classement qu'ont pu connaître les bibliothèques à l'époque moderne et montre que le catalogue de la bibliothèque reflète la vision du monde qui le sous-tend.

CATALOGUES

Avant de retracer les principales étapes de la représentation des livres et des bibliothèques dans la peinture occidentale du XV^e siècle au XX^e siècle, Jean Roudaut interroge les divers modes de classement qu'ont pu connaître les bibliothèques à l'époque moderne et montre que le catalogue de la bibliothèque reflète la vision du monde qui le sous-tend: « Il conviendrait d'établir un catalogue qui n'inférerait pas les matières des titres (Cioranescu classe *La Révocation de l'édit de Nantes* de Pierre Klossowski parmi les livres d'histoire sur le protestantisme), ni ne considérerait les auteurs comme les maîtres de domaines particuliers, juxtaposés selon l'alphabet; mais qui serait établi en prolongeant la réflexion de Propp et de Jakobson sur les fonctions, à partir des agencements possibles dans la pensée. Valéry eût été très à même d'ébaucher ce catalogue. »

LA BIBLIOTHÈQUE PICTURALE

J'aurais voulu reprendre, étape par étape, les jalons de l'histoire picturale des livres et des bibliothèques que retrace *Les Dents de Bérénice*, mais je vois que je me suis laissé emporter par la passion communicative de mon guide. Je lui passe donc le relais et vous invite à le suivre dans cette galerie, où vous pourrez visiter la bibliothèque vivante de *L'École d'Athènes* de Raphaël, la bibliothèque des humanistes représentée par Carpaccio dans sa *Vision de Saint Augustin* ou par Holbein dans ses *Ambassadeurs*. J'aurais voulu, avec Roudaut, suivre l'aventure du motif pictural de la bibliothèque à travers l'évolution de la Nature morte, du désordre instable des Vanités du XVII^e siècle à la bibliothèque lumineuse de Vieira da Silva, aux peintures de livres de Sergio de Castro ou aux livres de grès de Pierre Alechinsky, en passant par Van Gogh, Vuillard et Vallotton, mais c'est « sans le moindre remords » que je m'efface ici en vous engageant à le suivre.



« LA BIBLIOTHÈQUE QUE JE ME COMPOSERAI AINSI... »

Peu avant la fin de la *Recherche du temps perdu*, dans *Le Temps retrouvé*, Marcel Proust a disposé une scène de bibliothèque, qui fait pendant à la scène de la madeleine située à son ouverture. Conduit par le majordome dans un petit salon dont les armoires sont pleines de livres, le narrateur se retrouve enfermé dans l'espace clos de la bibliothèque du prince de Guermantes: « Justement comme, en entrant dans cette bibliothèque, je m'étais souvenu de ce que les Goncourt disent des belles éditions originales qu'elle contient, je m'étais promis de les regarder tandis que j'étais enfermé ici. » Dans cet environnement de livres, le narrateur imagine une bibliothèque qu'on peut tenir pour une image réduite de la *Recherche du temps perdu*: « La bibliothèque que je me composerais ainsi serait même d'une valeur plus grande encore; car les livres que je lus jadis à Combray, à Venise, l'église Saint-Hilaire, la gondole amarrée au pied de Saint-Georges-le-Majeur sur le Grand Canal incrusté de scintillants saphirs, seraient devenus dignes de ces « livres à images », bibles historiées, livres d'heures, que l'amateur n'ouvre jamais pour lire le texte mais pour s'enchanter une fois de plus des couleurs qu'y a ajoutées quelque émule de Fouquet [...] ».

Comme le pseudo-Marcel de la *Recherche* ou le duc des Esseintes d'*A Rebours*, il convient de nous interroger sur la composition et l'organisation de la bibliothèque de nos souvenirs et de nos auteurs préfé-

rés. Nul doute que dans la bibliothèque d'« un jeune homme de fortune modeste, de goûts artistes », qui pourrait être celle d'un des Esseintes de la fin du XX^e siècle, les livres de Jean Roudaut ne trouvent leur place à côté de Baudelaire, Mallarmé, Proust, Blanchot, des Forêts, nul doute non plus que ce « jeune homme » le mettrait « de côté, pour le classer à part. »

Michel Dousse

Références:

Jean ROUDAUT: *Les Dents de Bérénice. Essai sur la représentation et l'évocation des bibliothèques*. Deyrolle Editeur, 1996.

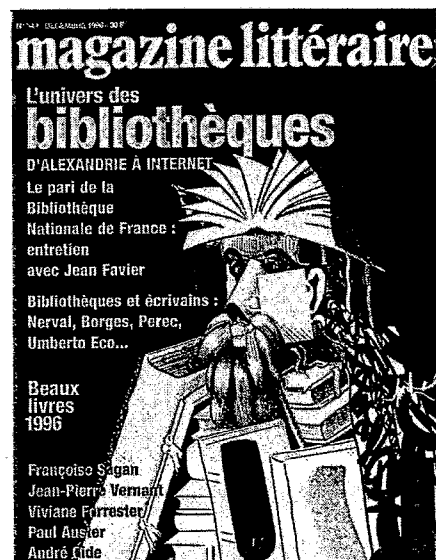
L'Univers des bibliothèques: d'Alexandrie à Internet, dossier in: *Magazine littéraire*, no 349, décembre 1996.

J E A N R O U D A U T

LES DENTS DE BERENICE

ESSAI SUR LA REPRÉSENTATION ET L'ÉVOCATION DES BIBLIOTHÈQUES

D E Y R O L L E É D I T E U R



impressum

BCU-Info.
Parution
trimestrielle;
Michel Dousse,
Claudio Fedrigo,
Regula Feltknecht,
Christian Mauron.

Délai de rédaction:
les textes sont
remis à l'équipe de
rédaction jusqu'au
5 du mois de
parution.

«... Voyage exploratoire au sein du savoir de l'humanité»¹

ou plus prosaïquement excursion d'un samedi matin

Il faut les franchir, les marches en ipé (bois tropical) qui donnent accès à la mythique BNF de Tolbiac: deux douzaines à peine, mais raides et fatales à certains les jours de pluie (comme la presse nous l'a certifié après l'inauguration du «Haut-de-jardin» qui s'est déroulée le 17 décembre 1996)...

Représentent-elles la «signature ornementale» de l'Institution² ou cachent-elles une parenté métaphorique avec la fonction proppienne n° XII («le héros subit une épreuve, un questionnaire, une attaque, etc. qui le préparent à la réception d'un objet ou d'un auxiliaire magique»³)? Et dans ce cas, quelles autres épreuves devra-t-il subir, notre héros, avant d'accéder à l'objet magique?

Dans le doute, il avance et se trouve sur la non moins fameuse esplanade qui domine des quartiers encore en mal de rénovations et en odeur de spéculation immobilière. Les promesses économiques (60'000 emplois et 20'000 habitants) sous-jacentes à la mise à neuf de ce coin de Paris ne sont pas sans rappeler les espoirs investis dans la résurrection du quartier des Docks londoniens voulue par Madame Thatcher...

Mais revenons à notre héros, insensible à ces questions, motivé comme il est par sa quête (et écrasé par les imposantes tours: celle des lois et celle des nombres, connues pour être - en raison de leur contenu - plus lourdes et dominatrices que celle des lettres ou celle des temps). Il traverse l'esplanade pour se trouver face à un escalator descendant qu'il emprunte et il admire, en se laissant transporter, le jardin. Un jardin qui, comme bien d'autres particularités de ce nouvel espace, a fait couler beaucoup d'encre. Il s'agit en fait d'une « forêt miniature »: des dizaines d'arbres géants plantés, pour faire plus vrai que nature, sur un sol vallonné..., mais afin que « leurs branches ne viennent fracasser tout le verre qui les

entoure, il a fallu les arrimer au sol par un réseau de câbles d'acier »⁴. Notre héros admire, disions-nous: la culture qui apprivoise la nature, l'emprisonne et fait mine de la connaître, mais ne lui fait pas vraiment confiance, puisque l'accès à ce paradis terrestre est interdit « au public et aux chercheurs »⁵. Cet espace idyllique ne serait-il pas un *leurre* au sens de Propp (un indice trompeur d'autre chose)?

Arraché à ses rêveries par la fin de l'escalator, le héros accède, poussé par une petite vague cosmopolite (avec l'incontournable et souriant groupe nippon dûment équipé en Canon-Minolta-et-similaires) dans une salle d'accueil. Modérément accueillante, elle offre en revanche le premier contact avec la moquette définie, si l'on ne retient pas la rhétorique célébrative, « rouge corail », « rouge profond » (subtile allusion à sa consistance), « rouge fané » selon la source: le héros apprécie sans plus (il en sera encore question plus tard) et s'approche du guichet; oui, l'entrée est payante - confirme la personne préposée (20 FF pour la journée ou 45 FF pour accéder à l'expo *Tous les savoirs du monde* que l'on découvre un peu à Tolbiac et un peu à Richelieu jusqu'au 6 avril 1997); non, si vous vous êtes trompé de billet on ne peut pas vous rembourser, quoique, si, exceptionnellement.⁶ Enfin légitimé, le héros poursuit son chemin en empruntant le déambulatoire du « haut-de-jardin », balayé par la luminosité encore timide en ce début de matinée (horaires d'ouverture: ma-sa 10h00 - 19h00; di 12h00 - 18h00).

Le « haut-de-jardin », destiné aux communs mortels, s'oppose au « rez-de-jardin », espace réservé aux « chercheurs » (est-ce une manière d'insinuer que les usagers « normaux » ont déjà tout trouvé?). La contraposition

bas-haut est un topos courant dans tout récit épique; en général, toutefois, la symbolique liée à cette organisation spatiale est inversée... Assurément un autre leurre dans ce monde qui n'en finit pas de nous surprendre. Notre héros ne s'en inquiète guère: de toute façon, le « rez-de-jardin » n'ouvrira les portes à ses nobles utilisateurs qu'en 1998. Jusque-là le savoir va-t-il se démocratiser davantage.

Du haut du déambulatoire populacrier, il visite consciencieusement chaque salle, collectionne, en s'excusant, chaque document explicatif en deux exemplaires et pose des questions auxquelles les « gardiens du temple » souriants répondent avec beaucoup de gentillesse et compréhension. Ils osent dire « je ne sais pas, je ne travaille ici que le week-end, adressez-vous à la dame au service des renseignements »; « si, si, on a eu une formation, mais sommaire: il y a tant de choses qu'on apprend en travaillant, sur le terrain ». Et c'est ainsi que notre héros a pu recueillir les informations qui lui permettent maintenant de vous offrir ce modeste zoom sur chaque salle.

Salle A; 51 places: Salle de la presse

offre au lecteur la possibilité de consulter la presse d'actualité française (nationale et régionale) et étrangère, sous forme imprimée ou sur support électronique.

Dans cette salle seront disponibles les numéros des deux à toirs derniers mois de 150 quotidiens et 150 hebdomadaires d'information générale. Ce service s'élargira plus tard à la consultation de dépêches d'agences de presse et de numéros plus anciens de certains titres sur CD-Rom

1500 ouvrages de référence: dictionnaires, atlas, recueils d'événements, annuaires de journalistes, grands répertoires courants de la presse française ou étrangère, etc. sont

proposés pour faciliter la lecture de la presse et permettre de mieux cerner son environnement.

Salle B; 137 places: Département Audiovisuel

le lecteur peut consulter des images numérisées, fixes et animées et des documents sonores à partir d'un même poste. S'y ajoutent des postes multimédias pour la consultation des CD-Rom.

Grâce à l'acquisition de droits de diffusion spécifiques pour les salles de lecture du Haut-de-jardin, ces postes « universels » permettent la découverte de documents peu connus et jusqu'alors inaccessibles.

Au cours de l'année 1997, les documents audiovisuels seront accessibles à partir de deux postes de consultation dans chaque département thématique.

Salle C; 230 places: Département Sciences et techniques

Ce département propose des collections de référence couvrant l'ensemble des disciplines scientifiques fondamentales et appliquées, ainsi que l'histoire des sciences et des techniques.

Ces collections rassembleront, à terme, près de 50'000 ouvrages (dont la moitié disponible dès l'ouverture), 400 titres de périodiques et un choix de CD-Rom, notamment bibliographiques.

Salle D; 209 places: Département Droit, Economie, Politique

Ces collections se présentent comme un outil d'aide à la compréhension du monde contemporain sous ses aspects juridiques, économiques et politiques. Elles privilégient la France, les pays de l'Union européenne, de l'OCDE, ainsi que les aires d'influence française. Les fonds proposés ras-

semblent à la fois des écrits représentatifs de l'état des disciplines, des textes de référence et des ouvrages de synthèse, en accordant une large part à la production éditoriale internationale.

60'000 volumes à terme (dont la moitié dès l'ouverture) et plus de 600 titres de journaux et revues sont disposés sur deux niveaux. Les bibliothécaires disposent d'une base de données permettant de compléter l'information et d'orienter vers d'autres centres de documentation ou services spécialisés. A terme, des produits documentaires (bibliographies, dossiers...) pourront être effectués à la demande.

Salles E, F, G et H; 607 places: Département Littérature et art

Ce département offrira, à terme, 120'000 volumes et 750 titres de journaux et de revues.

En littérature, les collections privilégient le Xxe siècle et les textes organisés en « Corpus ». Sont présentées côte à côte, pour un auteur donné, ses oeuvres (même si elles relèvent de genres différents) et la critique qui les concerne. Leur traduction française accompagne si possible les oeuvres étrangères.

En art, la même ambition encyclopédique préside à la constitution des collections. Les écrits d'artistes, l'histoire de l'art français et l'architecture sont cependant plus particulièrement développés.

Salle I; 56 places: Recherche bibliographique

Elle constitue un lieu privilégié pour la découverte de l'ensemble des ressources du Haut-de-Jardin. Elle offre une approche généraliste, complémentaire de la répartition thématique des salles.

8'000 volumes peuvent être consultés dans

cette salle, dont plus de la moitié dès l'ouverture, ainsi qu'une certaine de titres de périodiques et une collection de CD-Rom bibliographiques.

Salle J; 297 places: Département Philosophie, Histoire, Sciences de l'homme

Les études sur la France (par exemple: histoire régionale) et les écoles de pensée françaises ont été privilégiées. Le fonds, principalement en langue française, est largement enrichi par l'édition internationale. La production contemporaine constitue une part importante des collections, mais celles-ci renferment également les textes fondateurs de chaque discipline, nécessaires pour mettre en perspective les débats d'idées contemporains.

Le département offrira à terme 65'000 volumes et 500 titres de revues.

Entre chaque salle une tranche de déambulateur (avec vue sur le jardin) revêtue de cette moquette « qui mange le bruit des pas, étouffe les chuchotements, mais dont le rouge parle tout simplement au bois, aux lourds rideaux tissés d'acier qui font les vrais et les faux murs de ces salles, aux cylindres métalliques qui assurent la pureté de l'air ou aux candélabres »⁷, mais qui reste néanmoins une moquette. Un tapis qui se moque des femmes de ménage. Spécialement à la mauvaise saison, lorsque les pas dont il englutit l'écho, lui laisseront en souvenir des traces - indélébiles? - de neige ou de pluie; il en sait quelque chose le héros, dont les semelles pourtant sèches s'impriment sans bruit, il est vrai, mais sans pitié sur le sol. Un véritable hymne à la fugacité des apparences.

La question est légitime: au terme de son errance, le héros aura-t-il, oui ou non, trouvé l'objet magique? Personne ne le sait. Lui,

il est du genre à croire que ce qui compte n'est pas le but, mais le chemin parcouru. Et il s'excuse si, au bout de son excursion d'un samedi matin, il ne sait plus citer textuellement cette maxime ni se souvient plus exactement de la source: le long de son « voyage exploratoire »⁸ il a dû manquer quelques bribes du « savoir de l'humanité ».

Regula Feitknecht

¹ cité in GEO (v. note 2), p. 39, tiré d'une des déclarations d'intention de l'architecte.

² F. Edelmann, GEO n° 213, novembre 1996 (BCU: CENT J 5525: article très généreusement agrémenté par le photographe Marc Riboud et par un certain nombre d'images virtuelles: par exemple celle du mobilier qui n'était pas encore en place lorsque la revue a paru ou celle des salles de lecture pour chercheurs).

³ Propp, Valdimir.- Morphologie du conte ..., Paris 1970, p. 51 (BCU: CENT EZ 2423)

⁴ v. GEO, note 1

⁵ Le nouvel observateur, 12-18 décembre 1996, pp. 120-22. L'article évoque avec trop de discrétion cette dichotomie pour le moins paradoxale pour une institution qui veut mettre le savoir à la portée de tous.

⁶ Il avait pourtant dit: « deux entrées à la bibliothèque pour la journée », mais la demande farcie de barbarismes helvétiques a dû troubler la bonne dame

⁷ in GEO, p. 47

⁸ Si l'exploration vous tente, mais le voyage vous paraît long, flânez dans <http://www.bnf.fr> ou feuillotez le Magazine littéraire n° 349 du mois de décembre 1996.



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE
REPIBLIQUE FRANÇAISE LA POSTE 1997

Internet accueille le catalogue sur fiches de la ZBZ

« Avec la modestie qui nous est propre, nous avons le plaisir de vous présenter aujourd'hui une première mondiale... » ainsi M. Köstler, directeur de la Zentralbibliothek de Zurich, commençait (le 06.02.1997) la présentation publique de la conversion rétrospective du catalogue ATC sur fiches en cours à Zurich.

Mais immédiatement la légère auto-ironie a laissé la place à la rigueur scientifique avec laquelle le système a été décrit et démontré aux professionnels des bibliothèques (les journalistes y avaient eu droit le matin même). Acteurs: M. H. Köstler lui-même et M. P. Schäuble, professeur d'informatique à l'ETH.

Les étapes: en 1990, la ZB étudie les possibilités de recataloguer ses anciens fonds; une méthode intéressante qui paraît économique (prix à l'unité) est écartée à cause du coût insoutenable de l'opération entière (env. 9 millions de francs suisses). En 1995, les derniers développements dans le do-

main de l'information retrieval promettent la reprise intégrale du fichier sans intervention des professionnels à 10% du coût du projet précédent (= 900'000.- fr.).

Le principe qui régit la conversion des fiches en papier: elles sont numérisées avec une définition très élevée de l'image et transformées en texte grâce à un programme de reconnaissance optique des signes (aucune intervention ou correction manuelle n'est nécessaire).

Le principe qui régit la recherche: le système cherche parmi les fiches dont il dispose celle ou celles qui ont le plus de probabilités de répondre à la question de l'utilisateur. Le résultat est présenté dans une liste pondérée, dans laquelle la première occurrence est celle qui a le plus de probabilités de correspondre à la demande. A partir de cette liste, l'utilisateur peut afficher l'image des fiches et/ou feuilleter à l'intérieur de la liste proposée.

Conditions: dès le départ, la ZB a exigé que deux services élémentaires puissent être garantis après le « recatalogage »: la recherche automatique aussi bien dans les images des fiches provenant de l'ancien catalogue que dans la base de données ETHICSplus; la possibilité de commander directement à l'écran un document trouvé.

Contrôles de qualité: ils sont effectués avec la plus grande rigueur, afin que la conservation de cette masse importante d'informations soit garantie. Ils se basent sur trois critères: la qualité de l'image, la qualité de la reconnaissance des signes et le caractère complet de la saisie. Au départ, la reconnaissance erronée s'élevait à environ 33% des mots et le taux d'erreurs était aux environs de 1% (sur 2,2 mio. de fiches, cela représente 220'000 fiches inutilisables). Les améliorations du système ont permis de baisser le taux d'erreur à moins de 1 pour mille.

Le système adopté par la ZBZ permet de « verser » le fichier manuel dans un ordinateur (...)
Réussite spectaculaire pour une bibliothèque qui dénombre 2,2 millions de fiches.

Caractéristiques du système de recherche: possibilité de rechercher dans une collection de documents multilingue; d'intégrer des banques de données commerciales; convivialité (particulièrement importante pour les usagers occasionnels) ainsi que fonctions avancées pour une recherche plus aiguë des probabilités.

Partenaires: la digitalisation des fiches et la reconnaissance optique des signes sont confiées à la maison DMP à Zwijndrecht (Pays Bas); le nouveau système de recherche pour fiches de catalogue est fourni par la maison Eurospider Information Technology de Zurich.

Calendrier: jusqu'à présent, 1 mio. de fiches a été digitalisé. L'opération devrait se termi-

ner au mois d'avril (au rythme de 100'000 fiches par semaine).

Le catalogue ATC de la ZB en bref: il contient tous les imprimés conservés à la ZB depuis l'aurore de l'imprimerie jusqu'en 1989 (y c.): périodiques, journaux, partitions musicales, thèses publiées, etc. N'oublions pas que la ZB gère un nombre important de fonds déposés. De plus, le catalogue contient les fonds de 19 bibliothèques zurichoises (dont certaines cataloguent encore sur fiches). Total: 2,2 mio. de fiches (tapées à la machine, imprimées ou manuscrites...)

Pour en savoir plus:

un dossier documentaire est à disposition chez Jean-Marc Ducrey; fait partie du dossier l'article paru dans la NZZ du 07.02.1997 home-page de la ZBZ (URL: <http://www-zb.unizh.ch/>): présentation sommaire du projet

pour tester, accéder au fichier par l'URL: <http://www-zb2.unizh.ch>

CONSIDÉRATION

Le système adopté par la ZBZ permet de « verser » le fichier manuel dans un ordinateur. Par conséquent l'utilisateur peut faire les recherches de documents à l'écran. Cette procédure n'est pas comparable à un recatalogage véritable (avec intégration des fiches bibliographiques dans une base de données existante), mais permet néanmoins de se libérer de la présence encombrante d'un fichier manuel. Réussite spectaculaire pour une bibliothèque qui dénombre 2,2 millions de fiches. A première vue, en tout cas.

Inévitablement on est tenté de comparer cette option à la manière dont la BCU de Fribourg a décidé d'affronter la « question du recatalogage ». On remarque assez rapidement que derrière les coulisses, d'importants critères qualitatifs assurés par le recatalogage « livre en main » ne sont pas satisfaits dans le cadre d'une conversion rétrospective du type zurichois.

Le catalogage a beaucoup évolué. Les vedettes ne pouvaient pas être uniformisées aussi facilement qu'aujourd'hui du temps du catalogage manuel. A plus grande raison, cette uniformisation doit intervenir à l'occasion de la reconversion du catalogue sur fiches.

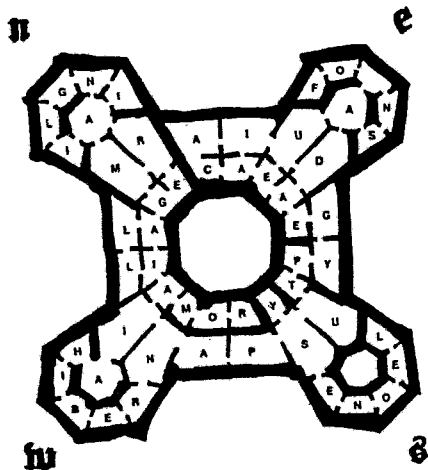
Le prêt, qui jouit à Fribourg d'une augmentation quantitative sensible et constante (v. statistiques depuis l'informatisation), ne tirerait aucun bénéfice de la reconversion, car les documents ne sont pas plus équipés (étiquettes code-barre) que lorsqu'ils étaient recensés sur fiches; en revanche, s'ils sont repérables à l'écran, ils seront probablement demandés d'avantage, d'où une charge supplémentaire pour le Service du prêt.

Une autre caractéristique des opérations de recatalogage menées à Fribourg est le fait qu'elles s'accompagnent souvent, du moins en ce qui concerne les collections des bibliothèques décentralisées, d'un changement de classification. Il s'agit là d'un réel progrès dans la présentation d'un fonds qui ne saurait être offert en adoptant le système de la ZB.

Un catalogue qui n'est qu'une copie en ligne du fichier manuel ne permet pas non plus la gestion du stock, gestion qui est assurée avec beaucoup de rigueur lorsque le recatalogage a été fait livre en main.

La bibliothèque de Zurich (dans laquelle le recatalogage manuel n'est jamais entré en ligne de compte et au réseau de laquelle participent des bibliothèques qui cataloguent encore sur fiches) trouve dans ce système une réponse à un certain nombre de ses exigences. Cela d'autant plus si cette démarche constitue un premier pas, un moment de transition en attendant le travail de longue haleine que représente l'intégration véritable de toutes les données dans un seul fichier. Tout projet d'une autre bibliothèque allant dans ce sens devrait faire l'objet d'une étude préalable permettant de garantir que le moyen employé est pertinent par rapport aux exigences de l'unité de documentation.

Regula Feitknecht



La BCU à « Ticino universitario »

L'Université de Fribourg était cette année l'invitée des journées *Ticino universitario. Esposizione e giornata della formazione superiore e della ricerca scientifica*, qui se sont tenues du 5 au 9 mars au Palazzo dei congressi de Lugano. Avec ses 750 étudiants, 8 professeurs, 14 chargés de cours et 40 collaboratrices et collaborateurs scientifiques, la communauté tessinoise de l'Université de Fribourg est la plus importante de Suisse.

C'était donc l'occasion d'évoquer les traditionnels liens d'amitié et de collaboration entre notre Haute Ecole et le canton du Tessin: une exposition présentait les facultés de l'Université de Fribourg et des recherches actuelles appliquées à des thématiques tessinoises; en même temps une convention de coopération entre les facultés de sciences économiques de Fribourg et de Lugano a été signée.

La BCU s'est associée à cette manifestation en présentant l'exposition *Fribourg-Ticino. Un centre d'études italiennes en Suisse* à l'Université de Fribourg, créée en 1994 en collaboration avec la Biblioteca cantonale di Locarno et les chaires de littérature italienne et de philologie romane (déjà présentée à Fribourg et à Locarno). Le thème de l'exposition a également été développé par le Père Giovanni Pozzi lors d'une conférence consacrée aux *Maestri italiani a Friburgo da Arcari a Contini*.

Claudio Fedrigo



Le coeur et la terre

Images et récits d'enracinement et d'exil

Exposition photographique de Simone Oppliger présentée par Médiacentre de la BCU dans le cadre du Festival de Films de Fribourg

E prouver l'exil. Ne plus avoir sa langue pour communiquer, ne plus comprendre les codes ni les habitudes, ne plus être reconnu par personne. Avoir perdu son métier, sa place dans la société. N'avoir que les limites de son corps et le souvenir de son nom comme identité. Etre étranger.

Mais quitter un lieu où sont accrochés les souvenirs n'est jamais facile ni anodin. J'éprouve un plaisir très fort à bêcher la terre de mon jardin, à répéter les gestes de mon père. J'aime aussi d'autres terres et d'autres lieux plus beaux, mais dans celui-ci je me

sens exister autrement, plus vraie, plus juste. Je garde déposés au fond de moi, dans l'espace où se forme pour toujours la sensibilité, le trait dur et net des montagnes qui ferment l'horizon, l'écho du grincement des graviers sur la route, quand la neige enfin laisse une marge étroite à un printemps mouillé.

Les gens aussi participent à l'existence du sentiment d'appartenance. Dans le salut échangé, bref et un peu bourru, il y a, malgré toutes les vertigineuses différences, la reconnaissance de l'autre comme faisant partie de la même histoire. En perdant cette

photo

reconnaissance, que perd-on? Il y a donc moi, ici, racines et questions, et autour de moi, tous ceux qui, venus d'ailleurs, en quinze ans à peine, ont changé la couleur des rues de nos villes. Qui sont-ils? Que pensent-ils? Les nouveaux arrivés, ces Vietnamiens silencieux, ces Tamouls frileux, ces Africaines aux cheveux tressés, belles comme des navires. Qui sont-ils, ceux qui rient, ceux qui chapardent ou qui crèvent de solitude?

J'aime les regarder passer. En écoutant leurs accents, il me vient des goûts d'ailleurs, des souvenirs de voyage, des espoirs de voyage, des envies de connaître et de comprendre. Ces accents ont des saveurs d'épices et me font penser que le monde est vaste, beau et terrible. A chacun, j'aimerais demander qui il est, ce qu'il a laissé derrière lui, ce qu'il espère. Et ceux qui ne sont presque plus étrangers, Italiens, Espagnols? Comment vivent-ils leur intégration, leurs déchirures?

Une curiosité immense me pousse à creuser du côté de mes racines, les traduire en mots et en images. La même curiosité m'entraîne à côtoyer les étrangers qui vivent chez nous. Ecouter, découvrir, agrandir un peu mon univers, le pousser jusqu'à cette limite où l'autre reste un mystère.

Mes racines sont dans un jardin. D'être bien en ce jardin me fait aimer tous les jardins. Mes racines me donnent des ailes.

Simone Oppliger

SIMONE OPPLIGER

Simone Oppliger est née à Renan, dans le Jura bernois en 1947. Photographe indépendante et membre de l'Association Focale. Dès 1970 elle entreprend de nombreux voyages, notamment en Amérique latine, en Afrique et en Asie et publie des reportages dans la presse suisse. Plusieurs fois primée elle a collaboré à plusieurs publications parmi lesquelles: *Quand nous étions horlogers*, Lausanne, 1982; *Le Jura République*, Lausanne, 1978; *Quand nous étions petits enfants*, Lausanne, 1980; *L'amour mortel*, Lausanne, 1985

Le coeur et la terre

Images et récits d'enracinement et d'exil une exposition et un livre (disponible à la Réception au prix de Fr. 79.-), réalisés par le Musée de l'Elysée et Le Nouveau Quotidien.

Exposition à la BCU
du 5 mars au 5 avril 1997

des personnes

Nous avons le plaisir de vous annoncer que Madame Kathrin Marthaler, licenciée en histoire, a été engagée pour 6 mois dans le cadre d'un programme d'occupation. Madame Marthaler, exercera ses fonctions auprès de la Direction. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.



La migration sur VTLs se déroule dans le labeur, mais positivement. Fribourg a prévu 6 mois de turbulences avant de tirer le bilan. Dans cette aventure, les bibliothécaires de Fribourg se distinguent par leur savoir-faire et leur sens de l'avenir.

En effet, cette migration permet de nous approprier les outils et de pratiquer les gestes du futur, bref, de devenir des «Internaute» sur les réseaux internes et externes, les nouveaux vecteurs de la transmission des savoirs.

En même temps paraît le travail de diplôme de Sonia Lambert. Cette étude nous révèle les efforts déployés et les succès déjà obtenus pour réaliser notre bibliothèque électronique qui va vivre une coexistence fructueuse avec notre bibliothèque traditionnelle.

nos chers éditeurs



**BERNARD
CAMPICHE**

10 ANS
D'ÉDITION
LITTÉRAIRE
EN SUISSE
ROMANDE

cfe

